

Endiablée

Nathalie Rheims La romancière revendique ses amours adolescentes, ses troupes adultes et fourche les fesses d'une époque qui diabolise Polanski.



Elle se tient aussi loin de vous qu'elle donne beaucoup d'elle-même, sans jamais que pèse le poids des confidences, ni que les distances prises se fassent sentir. Par temps de pandémie, Nathalie Rheims est contrainte de dresser une stricte barrière entre elle et ses visiteurs. Voici trois ans, elle a subi une greffe de rein, et tout virus malin pourrait lui être fatal. Mais il en faudrait plus pour qu'elle renonce au rapprochement in vivo indispensable au plaisir de se retrouver en der de Libé. Ce qui ne l'empêche pas de faire valoir, sans acrimonie exagérée mais avec une mémoire sans faille, que ce journal n'a consacré qu'une chronique assez féroce au premier de sa vingtaine de romans strictement autobiographiques.

Là-bas, en bout de table, on distingue une fée ébouriffée à la soixantaine faussement écervelée et terriblement éveillée. Ne vous fiez pas à son art de la conversation qui semble la faire voler avec élégance au-dessus de tout pathos. Elle a beau afficher une fantaisie grêle et un aplomb fantasque, son papillonage n'a rien d'évaporé. Elle est au clair dans l'affirma-

tion de ses convictions comme dans le choix de ses sujets. Cette fois, elle vient en soutien à Roman Polanski, à l'heure où ils ne sont pas légion à oser défendre le proscrit des césars. Nathalie Rheims fut actrice et scénariste et connaît par le menu le beau monde paillé et aujourd'hui déboussolé du septième art. Pourtant, elle n'a croisé Polanski qu'une seule

LE PORTRAIT

fois. Il ne lui a pas accordé le moindre regard et s'est planté devant Claude Berri, son amant, avec lequel elle dînait. Ce fut, dit-elle, «*le salut d'une mygale à une pieuvre*». Les deux hommes se détestaient cordialement depuis le tournage de *Tess*, interprétée par Nastassja Kinski, il y a des siècles. Claude Berri avait failli y laisser sa chemise de producteur. La réconciliation n'a jamais eu lieu.

Pour autant, Nathalie Rheims confesse son admiration pour le destin du gamin du ghetto de Cracovie, sa compassion pour les drames qui ont jalonné son existence et sa fascination pour cette descente aux abysses qui s'accéléra à mesure que l'âge gagne et que le féminisme vindicatif tient à éviscérer qui a fauté. Nathalie Rheims qui, si vous le voulez bien, sera désor-

mais désignée par ses seules initiales, a décidé d'explorer la part fumante de cette damnation. Elle en a ressenti la nécessité lors de la cérémonie des césars. Elle n'a pas supporté que Jean-Pierre Darroussin, «remettant» malaisé, évite de prononcer le nom du douze fois nommé. Comme si le beau parleur de profession était tétanisé par l'indicible. NR précise: «*Il risquait quoi? De voir apparaître le diable pour avoir évoqué Satan? D'aller brûler en enfer?*» Elle insiste à sa manière douce, jamais fulminante, toujours ondoyante: «*Je regrette qu'à ce moment-là, personne ne se soit levé. On porte déjà un masque, si en plus il faut se couvrir la bouche...*»

Elle ne fait de Polanski ni un martyr ni un agneau, tout au plus un bouc émissaire aux sabots frappeurs, prêt à brusquer ses opposants. Elle évite de séparer l'homme de l'artiste, trop avertie de ce qu'elle glisse d'elle-même dans ses créations. Elle affirme: «*Les génies sont parfois des monstres. Regardez Picasso...*» En matière de cinéma, NR a le goût très français: «*Truffaut, Pialat, Sautet...*» Elle se défie des films d'horreur. Mais se laisse boucler à plaisir dans les huis-clos de Polanski, tels *Rosemary's Baby*, *la Neuvième Porte*, *le Pianiste* ou même *The Ghost Writer*. Elle a titré son livre *Roman*, afin, écrit-elle, «*de rétablir sur une couverture le prénom d'un artiste dont on a voulu censurer le nom. La tendance aujourd'hui, c'est, à l'inverse, de faire disparaître des gens, d'utiliser la culture pour les réduire au silence.*»

Histoire d'aggraver son cas en ces moments facilement offusqués, NR revendique ses amours adolescentes. Elle était une gamine qui venait de quitter son lit d'hôpital. Elle s'est prise de passion

25 avril 1959 Naissance à Neuilly-sur-Seine.
2015 Place Colette.
2019 *Les Reins* et *les Cœurs*.
2020 *Roman* (Léo Scheer).

pour un quadra, acteur de la Comédie-Française, qu'elle a poursuivi de ses assiduités. Parvenue à ses fins, elle a vécu sa passion de 14 ans à 17 ans. Et puis, au moment où il allait quitter femme et enfants, elle l'a éconduit. Elle réfute toute idée d'emprise, ou alors il s'agirait de celle qu'elle se flatte d'avoir exercée. En aucune manière, elle ne prétend faire école. Elle comprend volontiers qu'on voie les choses autrement, mais refuse de conjurer son passé personnel au plus-que-parfait actuel. Elle dit: «*Je l'aimais, je l'aime encore.*» Celle qui célèbre «*l'énergie et la fougue de Macron*» et confesse son «*coup de foudre pour Brigitte*» ajoute: «*Je n'ai jamais aimé les garçons de mon âge.*» Elle s'est mariée avec l'éditeur Léo Scheer, de douze ans son aîné. Elle a vécu avec Claude Berri, mort en 2009, qui avait vingt-cinq ans de plus qu'elle. Ils ont formé troupe, quadrille, kibboutz, comme on veut. Ils ont entremêlé des liens jamais défaits, souvent tressés serrés, parfois retournés à la faveur d'épissures imprévues. Elle dit: «*Je me suis fabriqué une famille.*» Tôt, elle a refusé d'enfanter. Elle précise: «*De peur d'avoir une fille.*» N'y voir nulle misogynie. Une malédiction médicale attaque les reins des femmes de sa lignée. Sa mère en est morte. NR pensait y échapper. Vite, il lui a fallu une greffe. Son donneur est un danseur, bien plus jeune qu'elle. Il lui est apparu nu dans un clip de Mylène Farmer, amie proche. La chanson s'intitulait *Point de suture*. Ils résident désormais sur le même palier. Celle qui a le culte des morts et se pique d'ésotérisme explique: «*Nous avons une compatibilité de jumeaux à tous les niveaux. Ça ne se raconte pas, ça se vit. C'est une histoire d'amour à notre manière.*»

Après le confinement passé à Paris, quartier de la Madeleine, NR est partie avec éditeur et danseur dans la propriété du cap Corse dont elle a hérité. Le lieu est chargé d'histoire littéraire. Côté maternel, NR est apparentée aux Rothschild. Son père, Maurice Rheims, était commissaire-priseur, collectionneur et académicien. Disons que l'argent n'a jamais été la question. La maison de Saint-Florent jouxte celle de feu Jean d'Ormesson. NR se souvient d'étés où, entre deux baignades, se décidait l'attribution des prix d'automne. Lors des dîners, les têtes tournaient et les couples valsaient, à moins que ce ne soit l'inverse. NR y était petite souris, observatrice avertie des flambées de désir et des vanités humaines. Elle y a acquis discernement et sens des réalités. Son père rêvait d'entrer au Quai Conti. Pas elle: «*Je suis lucide... Et puis je préfère être reine dans un dé à coudre que petit sujet d'un grand royaume.*» Par obligation sanitaire et compulsion solitaire, Nathalie Rheims privilégie les petits comités. Où elle peut jouir d'une liberté d'hier, que menace aujourd'hui. ◆

Par **LUC LE VAILLANT**
Photo **ROBERTO FRANKENBERG**